

PREDICATION

Notre semaine œcuménique et d'échange de chaire entre nos deux paroisses permet non seulement de nous rencontrer, de faire un peu plus connaissance, malgré les contraintes du Covid, mais aussi d'échanger quelques idées et de réfléchir ensemble autour de nos thématiques de la foi.

Chères amies, chers amis,

Merci pour votre généreuse invitation, c'est un grand bonheur de constater que lentement une tradition d'échanges de chaire et de contacts se mettent en place entre les paroisses Saint-François d'Assise et du Temple-Neuf à Metz. Nous ne pouvons que formuler des vœux afin que l'année prochaine les conditions sanitaires permettront de partager davantage de temps ensemble lors de notre échange de chaire. Cette lointaine perspective n'interdit pas de tisser plus avant quelques liens dès que les conditions seront réunies.

Ce qui nous unit fondamentalement est la référence à la personne du Christ ainsi que la référence à l'Écriture. L'évangéliste Luc nous invite dès les premières lignes de son témoignage à réfléchir à cette notion d'Écriture. De quoi s'agit-il ?

Même au XVI^e siècle, durant ces périodes terribles de guerres de religion dont nous portons encore les stigmates, il y avait un consensus inébranlable entre les traditions catholiques et protestantes, l'Écriture est constituée de la Bible et de ses interprétations. La tradition de la Réforme parlera de « *Sola Scriptura* » ce qui pour autant n'a jamais voulu dire que la Bible pouvait être parole de Dieu par elle-même mais qu'elle pouvait se métamorphoser en parole de Dieu pour un temps grâce à une interprétation pertinente.

L'évangéliste Luc débute son récit par un exposé sur la méthode. Il nous place immédiatement dans un contexte qui est celui de ce premier siècle de l'ère chrétienne. Il affirme sans détour ne pas avoir été témoin des récits, enseignements et faits qu'il rapporte. Il n'a pas été au cœur de l'Évangile naissant et il n'a pas rencontré Jésus. Luc est un témoin de deuxième génération, il retranscrit les témoignages directs et se contente d'être un enquêteur et de réaliser un travail d'historien en adhérant aux convictions des premiers chrétiens. Il ne revendique pas le détachement, l'objectivité et la distance critique dont doit faire preuve un historien qui adopte une mise à distance entre lui et son sujet de travail ou d'enquête. Luc affirme clairement son adhésion à la cause chrétienne tout en affirmant avoir enquêté avec rigueur, autrement dit il se présente comme un croyant raisonnable et non pas un fanatique illuminé ou un aventurier des causes hallucinantes. Il affirme sa foi et cultive sa raison. Il souhaite transmettre son travail, son témoignage à un fidèle disciple qui se nomme Théophile. Nous constatons, par conséquent, que nous entrons dans cette époque où la foi se transmet de la deuxième à la troisième génération. Autrement dit, les témoins directs ont disparu. Ce sont déjà des croyants qui relaient à d'autres croyants l'objet de leur foi sans avoir été des témoins des événements sur lesquels ils font reposer leurs certitudes et leurs raisons d'espérer en Dieu. La transmission de Luc à Théophile n'est pas réellement différente de celle dont nous avons été bénéficiaires et que nous voulons à notre tour transmettre aux générations futures. Seul le nombre des générations intermédiaires diffère.

Quel va être le message de Luc, quel est le message que nous transmettons collectivement et individuellement aux générations qui nous suivent ?

Il est évident que l'évangéliste Luc retranscrit dans son ouvrage non seulement ce qui lui aura été rapporté mais également ce qui fait sens pour lui. Il est évident que certains épisodes de la vie de Jésus ne lui ont pas été rapportés. Les témoins qui lui parlent ont déjà réalisé un tri dans ce qu'ils ont vécu.

De plus, il aura entendu et recueilli des témoignages de personnes qui ont rencontré Jésus de manière brève, tous n'ont pas passé les trois ans de ministère public à ses côtés. Tous n'ont pas une vision globale ou complète du ministère du Christ. Certains sont attachés à quelques détails ou faits marquants sans pour autant s'interroger sur la mission d'ensemble. D'autres ont probablement été plus présents dans la durée, ce qui inévitablement leur donne une vision d'ensemble plus large mais à travers la quantité des souvenirs amassés rend leurs récits moins précis dans les détails. N'oublions surtout pas que les témoignages autour des Évangiles n'ont de sens qu'après la Résurrection et que jusque-là, peu ou prou, Jésus était un rabbin guérisseur et polémiste comme il en existait quelques autres durant l'Antiquité. N'en prenons que pour preuve Jean le Baptiste qui lui-même enseignait, baptisait, guérissait, polémiquait avec les autorités religieuses et politiques et qui a connu le martyr, tout comme Jésus, mais dont la place dans la postérité est bien plus discrète dans la mesure où il n'est pas ressuscité.

La résurrection est l'élément clé qui transforme la vie extraordinaire de Jésus en événement unique et salvateur puisqu'il est le seul à qui cela est arrivé. Il faut toutefois exclure Lazare de cette affirmation, mais c'est une autre histoire. La résurrection lance la réflexion, les témoignages et le phénomène de croyance autour de Jésus. La résurrection reste et demeure le point central de la foi au Christ. C'est de cela dont Luc veut nous parler.

À ce stade de la réflexion et du raisonnement, il devient évident de faire un lien entre le travail de l'évangéliste Luc et l'approche du discours de Ratisbonne du pape Benoît XVI, dans lequel il soulignait le rapport entre la foi et la raison. Benoît XVI rappelle ce que Luc disait déjà, la foi repose sur un témoignage et une réflexion. Ainsi nous croyons en Dieu parce que nos pères ont cru en Dieu, et ne voyez surtout pas une image masculine dans le mot père.

À partir de ce constat, que pouvons-nous tracer comme perspective pour l'avenir et pour la question de la transmission de la foi ? C'est bien sur cet écueil que nous butons.

En premier lieu, il est parfaitement illusoire d'imaginer que la Bible pourrait se suffire à elle-même pour transmettre la foi. Elle est indispensable car elle permet conserver en mémoire vivante un certain nombre de faits et gestes de Jésus, des disciples et des premiers témoins. La Bible rapporte également l'histoire de la foi ancienne d'Israël ainsi que les premières années de la jeune église chrétienne. L'histoire se poursuit depuis 2000 ans sans que cela soit recueilli dans un ouvrage présenté comme sacré, pour autant il est impossible de ne pas tenir compte de ces siècles ni même des situations qu'ils ont créées, en bien et en mal. Nous ne sommes plus à l'époque de Théophile et il serait illusoire de vouloir vivre comme lui ou retrouver les situations qu'il a connues. Il nous faut faire avec notre temps comme Luc a su faire du sien. Allier foi et raison pour poursuivre le travail de la Révélation.

Comment Dieu est-il présent dans le monde ? Bien entendu, je vous laisse répondre à cette question mais j'oserais tout de même quelques observations. Le protestant que je suis et la tradition dans laquelle je m'inscris, est plutôt réservé sur les phénomènes liés aux miracles mais il est absurde et intellectuellement interdit de les nier. La question serait plutôt de déterminer la place que nous attribuons au merveilleux et l'espérance que nous plaçons dans la possibilité d'en bénéficier. Il est évident que le miracle existe dans quelle mesure j'ose compter sur lui serait la question que je poserais. Pourquoi parler de miracle ? Il ne s'agit pas de se limiter à des guérisons exceptionnelles ou à des théophanies qui sont des apparitions mais bien de penser également à la transmission de la foi et à l'action des chrétiens dans le monde. Dieu parlera-t-il si nous nous taisons, Dieu agira-t-il si nous restons inactifs ?

Indirectement Luc répond à ces questions. Il écrit son Évangile, donc il agit, donc il parle. Il n'est pas le seul à le faire, nous lisons : « puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit... » Il insiste donc sur la pluralité des témoignages ainsi que des expressions de foi qui voient le jour au tournant des années 80 de notre ère. Beaucoup écrivent, quatre textes seront retenus, ceux de Mathieu, Marc, Luc et Jean. Ce sont les témoignages dont nous bénéficions pour construire avec nos sensibilités dans le monde que nous vivons notre discours de foi et d'Espérance en Dieu.

Il paraît évident que la transmission qui a prévalu depuis quelques siècles est aujourd'hui contestée au niveau du christianisme. Nous ne pouvons plus parler d'une culture unique au sein de notre société, avec certes quelques nuances entre catholiques et protestants, mais sommes confrontées à des situations nouvelles où l'indifférence et l'incompréhension sont largement majoritaires dans les plus jeunes générations. Le XIXe et le XXe siècle ont été marqués par un socle chrétien que l'on soutenait ou combattait mais la culture et les comportements éthiques étaient globalement identiques. Ce n'est plus aussi vrai aujourd'hui. Les christianismes se sont marginalisés tout comme l'anticléricalisme. Pour survivre, il devient utile de réinventer de nouvelles pertinences au niveau de la société. Cela peut également devenir un enjeu du débat œcuménique. Longtemps, nous nous sommes focalisés sur les questions de doctrines et de structures ecclésiales. Beaucoup de progrès ont été réalisés et c'est heureux. Faut-il que le débat œcuménique se cantonne à un dialogue entre des religions ou peut-il se transformer lentement et intégrer une approche supplémentaire, celle de la proposition pour l'ensemble de la société de nouvelles dimensions éthiques ? Cela pourrait avoir un double intérêt, réfléchir au sein de chacune des religions sur ce qui fonde leur existence et la manière contemporaine de l'exprimer en fonction des techniques, sciences et savoirs et de mener simultanément un dialogue avec les autres cultes. Peut-être que le temps est également venu de faire part de ses doutes et de ses questionnements pour chercher ensemble des solutions face au monde avec lequel la connexion est de plus en plus difficile. Osons suivre l'exemple de l'évangéliste Luc, récolter des témoignages, mener des enquêtes, réfléchir, choisir des options (Luc favorisera les pauvres) et rédiger un témoignage.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce du courage et conduis-nous sur de nouveaux chemins de foi d'espérance et d'amour. Amen.

Pasteur Pascal TRUNCK, Eglise Saint François d'Assise, le 16/01/22

Frères et sœurs, chers amis,

Remerciant au passage votre communauté et M. votre Pasteur pour cet accueil toujours chaleureux, permettez - moi d'essayer de nous revenir ensemble sur cette Unité, qui sonne comme un étendard que nous brandissons chaque année. Il ne suffit pas pourtant de pavoiser une fois chaque janvier, mais d'être dans le lien tout autrement aussi, en dehors. Nous le rappelons, certes la liturgie et le culte pour célébrer diffère et quelques points de théologie. Bref. Toutefois, c'est bien le beau visage du Christ qui nous unit, quoi qu'on en pense ou dise. Catholique, réformés, orthodoxes et autres, souvenons-nous que le visage du Christ est unifié, harmonieux, son corps et sa robe ne sont pas divisés et ne doivent pas l'être. Quand la communauté des disciples de Jésus veut méditer sur son unité, elle revient comme d'instinct aux paroles d'adieu de Jésus, et tout spécialement à la prière qui parachève son entretien après la Cène. Jésus, qui va quitter ce monde, rejoint par la pensée, au-delà du petit groupe des disciples qui l'entourent, les hommes et les femmes de tous les temps qui entendront son message et se lèveront pour le suivre. À tous ceux-là qui, par millions, renaîtront de l'Esprit Saint et deviendront à leur tour des passionnés et des témoins de son évangile, Jésus parle d'avance de cohésion et de concorde. Et ses paroles, dans les tourmentes de notre Église, nous apportent aujourd'hui un grand réconfort. En effet, avant même d'être

l'œuvre difficile des croyants, l'unité est l'objet de la prière de Jésus : « Père, que tous soient un ! » Dans notre effort, cahotant et décevant, vers l'unité, nous sommes toujours devancés par le Christ, par son projet, par son intercession.

Et non seulement Jésus a inclus ce souci de l'unité dans son testament spirituel, mais il en a posé les bases pour toujours, par sa croix glorifiante : « Moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un ». Or, quelle est-elle, cette gloire deux fois donnée, à l'Heure de Jésus, sinon la manifestation éclatante d'un grand secret, du grand secret de Dieu : la communion, dans l'amour, du Père et de son Christ ? Ainsi, pour nous mettre sur la voie de l'unité et nous la faire espérer comme possible, Jésus nous la montre à la fois comme réalisée en Dieu et offerte à l'humanité gratuitement, joyeusement, sereinement, comme la bague des fiançailles. L'unité des croyants va donc être un reflet de la réciprocité indicible du Père et de Jésus. Modèle inaccessible, et pourtant dynamisant pour nous tous. Pour nous, être un, c'est être ensemble en Dieu. Être un, c'est être en. Et c'est pourquoi il s'agit beaucoup moins pour nous, disciples de Jésus, de créer l'unité que de la rejoindre, de la cueillir là où elle est, déjà donnée, exemplaire, fascinante.

De plus, comme pour souligner la nouvelle réciprocité entre Dieu et les hommes établie par la nouvelle Alliance, Jésus, immédiatement, inverse la perspective. Non seulement Dieu est le lieu où nous sommes un, mais il vient vivre en nous son unité : nous sommes, nous devenons, le lieu où Dieu est un. L'unité vers laquelle nous sommes en marche se laisse trouver déjà à l'intérieur. C'est là tout le paradoxe de la prière de Jésus : « Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi. »

Nous découvrons donc deux intériorités l'une dans l'autre : au cœur de la communauté vit Jésus, le Christ de la gloire ; et à l'intime de Jésus, se trouve la source, le foyer, le commencement, le Père. Le Père est commencement, et donc initiative, et de fait c'est de lui, source paternelle, que partent tout amour et tout envoi. L'amour du Père traverse le Christ, traverse la communauté, pour atteindre le monde ; l'envoi, la mission, traverse le Christ, traverse la communauté, et rejoint tous ceux, proches ou lointains, que le Père a donnés à son Fils. Ainsi, lorsque l'unité du Père et du Fils habite et transforme la communauté, lorsque la communauté, par son union courageuse, entre en consonance avec le Dieu Un qui l'habite, lorsqu'elle se laisse unir en un seul Corps, c'est alors qu'elle devient missionnaire, parce que rien, en elle, ne fait plus écran au dynamisme de la Parole qui appelle : « Alors, dit Jésus, le monde pourra connaître que c'est Toi qui m'as envoyé, et que Tu les as aimés comme Tu m'as aimé. »

Renvoyons ce visage du Christ, de Dieu, à nous-mêmes, nos existences, nos visages, en laissant miroiter sur nous la parole de Dieu, les textes qui nous encouragent et qui s'offrent à nous. Nous pourrions être facilement à l'image de Naaman, au moment de la recherche de signe et de la présence de Dieu, aux moments où les questions et les doutes peuvent nous envahir. Il se met à crier, après le signe de cette présence de Dieu, par cette simple guérison, mais qui va chambouler toute sa vie et le faire renaître. Naaman s'écrie comme nous pourrions le faire «

Maintenant je sais que sur toute la terre, il n'y a pas d'autre Dieu que celui d'Israël ! Veuille accepter le cadeau que je t'offre ».

Nous avons besoin de signes, de faits marquants pour que notre foi soit chamboulée. Le brave Naaman n'osait pas se baigner dans le Jourdain, il le fait quand même et tout est transformé : il ne veut plus servir aucun autre dieu que celui d'Israël (notez que Elisée lui affirme que c'est un don gratuit, il ne veut rien, il refuse). Le Seigneur donne vraiment la victoire, la guérison la consolation à ceux qui le cherchent de tout cœur comme le chante le psaume. Ne le rejetons pas, ne refusons pas cette confiance et cet amour que Dieu a pour nous comme le crie Paul ; on n'enchaîne pas la parole, Il déborde de tendresse, même si nous ne sommes pas toujours dignes ou fidèles, Lui n'abandonne jamais. Et nous avons la parole, la confiance, et le témoignage de beaucoup qui nous portent, nous animent, nous aident à progresser.

Naaman reconnaît que vraiment Dieu est impartial. Reconnaissons cette impartialité de Dieu : je me rends compte en vérité que Dieu est impartial, et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui. Cette force de l'humilité se retrouve enfin chez le centurion, que nous connaissons bien, trop bien peut-être et qui se veut être modèle de douceur pour son enfant, son serviteur, et en même temps qui se fait chaste avec Jésus : il sait le respecter car pour un juif il ne peut entrer en contact avec les païens. Jésus sait le respecter dans son choix aussi et ne pas forcer pour satisfaire sa requête, tout se joue dans l'essentielle authenticité de la relation et de la demande. Je sais que tu es puissant, maître, mais tu ne peux entrer chez moi et je tiens à te respecter / et toi, dis Jésus, je sais qui tu es, qu'un homme qui peut agir par commandement et soumettre par autorité, mais je vois clairement la pureté de ton intention et de ta demande, tu as de la foi et de

confiance qui déborde ; je peux entrer chez toi, non pas ta maison, mais ton histoire et ton existence. Puisque tu t'exprimes avec force et humilité de reconnaître ta fragilité, alors je le veux, rentre ton serviteur est guéri. Voilà une parole vraie, authentique, qui envoie, c'est cela une Bonne nouvelle. Mais encore faut-il l'extraire, la tirer de nos Bibles. À quoi ça vous sert, de lire la Bible ? Voilà une question qui est belle et bonne, dans une Église protestante par exemple ici aujourd'hui ! Comme si on ne savait pas ! Eh bien, ça sert à... rien ! Voilà. Nous lisons la Bible, chacun dans notre coin, parfois avec l'aide de feuillets quotidiens, parfois ensemble en étude biblique. Nous l'avons même débitée en petites tranches pour le culte, pour mieux la prêcher mais sans jamais trop nous poser la question de pour quoi faire. Parce qu'on l'a toujours fait ? Mais ça, c'était avant... Alors, pour la redécouvrir ? Comme disent les Juifs : « la Torah est lumière » ! Alors, lisons-nous la Bible pour être éclairés ? Mais souvent nous avons nos propres lumières : celles des Lumières avec une majuscule, qui prirent en France la tournure d'un matérialisme athée ; celles aussi qui viennent de nous, de notre psychologie, de notre culture, etc., de nos propres lunettes qui sont souvent des lunettes de soleil bien sûr, c'est-à-dire qu'elles atténuent la lumière trop forte. Au moins cette lumière ne nous aveugle-telle pas, ni ne nous brûle les yeux ! Sans doute les Juifs de l'époque de Jésus n'avaient-ils pas de telles lunettes, puisque n'ayant pas l'habitude de la Bible ils ne cherchaient pas à s'en protéger !

Le centurion n'est pas contrarié qu'un de ses serviteurs ne puisse assurer son travail ; sa souffrance est réellement tournée vers le malade, envers qui il manifeste une compassion authentique : « il souffre terriblement », dit-il. Ainsi at-il dit que son serviteur est « au lit, chez moi » et non pas qu'il est « dans son lit ». Sa manière de situer son serviteur montre que, par la charité, le centurion veut réduire la distance que la souffrance et la maladie mettent toujours entre les hommes. Jésus, qui est venu manifester la proximité de Dieu envers les hommes, entre immédiatement dans la démarche et propose à son tour de venir voir le malade. Ces deux démarches, remarquables par leur délicatesse et leur justesse, dévoilent le cœur du centurion et nous font comprendre la profonde humilité de cet homme. Il sait se situer en vérité, c'est-à-dire qu'il sait prendre sa place devant le Seigneur, parce qu'il est uniquement préoccupé par celle des autres au regard de Dieu. Loin des raisonnements mondains qui font jouer des coudes pour gagner une « place au soleil », le centurion vit en enfant de Dieu. Il attend tout de Dieu, attitude spirituelle qu'il réalise concrètement en ne se préoccupant que de ses frères. Que tout se passe pour toi selon ta foi. La remarque de Jésus s'apparente à ce que nous disons dans le « Notre Père » : Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. C'est-à-dire : « Que ma façon de pardonner aux autres soit la mesure avec laquelle je suis pardonné. » Jésus révèle ici que notre degré de foi est ce qui nous indique que nous possédons déjà ce que nous demandons à Dieu. Lui connaît notre foi et notre attachement. Ceci est à la fois consolant et inquiétant. Consolant, en ce que le Christ connaît le degré exact de notre foi, la sincérité de notre cœur, il n'est pas nécessaire de se présenter à lui ou de lui prouver quoi que ce soit. Alarmant, en ce que notre foi n'est pas aussi ferme qu'elle devrait l'être. Par conséquent, il nous faut répéter ce qu'un homme dit un jour à Jésus : « Je crois ! Mais viens au secours de mon manque de foi ! »

Alors qu'est-ce qu'il y a de si extraordinaire dans la foi de ce païen ? Il est la seule personne dans la Bible qui s'approcha de Jésus au nom d'un esclave dans l'espoir d'une guérison. Nous voyons habituellement des parents emmener leurs enfants, ou des gens emmener leurs amis. Mais ce centurion se présenta dans l'intérêt de son serviteur. Normalement un officier ne s'occupe pas ainsi d'un serviteur. Sa compassion le fit réagir différemment. Il osa ainsi aborder Jésus pour implorer la guérison de son serviteur paralysé. On peut dire de lui qu'il était un individu particulièrement aimant et plein de compassion.

Cette confession s'appuie sur l'espérance ; elle jaillit de la confiance mise en Jésus Christ, ainsi que d'un sentiment d'indignité personnelle qui lui permet de reconnaître son propre dénuement. Nous ne pouvons approcher le Christ qu'avec une démarche humble, comme celle du centurion. Comme celle de Naaman ou de Paul. C'est ainsi que nous pourrions vivre l'espoir de salut et de vie, de réconciliation et de paix. Seul peut espérer celui qui reconnaît sa pauvreté et se rend compte que le sens de sa vie ne se trouve pas en lui-même, mais en Dieu, en s'abandonnant entre les mains du Seigneur. Approchons-nous du Christ avec confiance, et que la prière du centurion soit aussi la nôtre. Soyons pour cette semaine les jumeaux de Paul, de Naaman, du centurion : paix, douceur, compassion et humilité doivent rester nos bâtons de route, avec Christ pour chemin de Paix et d'Unité.

Amen.

Abbé Loïc Bonisoli, Temple-Neuf, le 23 /01/ 22